

Eiréné
Louis Dèfeche

Au moment où, en 1913, eut lieu la pose de la pierre de fondation du premier Goetheanum, on érigeait un autre édifice avec de hauts idéaux, à La Haye, aux Pays-Bas, décoré aussi de vitraux, peintures et statues. Une déesse s'y tenait au centre : Eiréné, déesse grecque de la paix. Prévu d'abord comme Temple de la paix, il fut désigné ensuite Palais de la paix. Le projet avait débuté en 1899, à la conférence de La Haye, initié par le tsar Nicolas II, avec pour but d'éviter le réarmement mondial et la guerre. La convention de La Haye, y fut signée par 27 états et simultanément fut mise en place la Cour de justice permanente. Un idéal d'humanité, religieux, de paix se métamorphosa en une instance juridique. En 1914, une année après l'achèvement de l'édifice, éclata la première Guerre mondiale.

— L'histoire du Palais de la paix de La Haye illustre la scission de l'humanité du 20^{ème} siècle : le plus grand des idéaux de paix, qui peuvent bien être lus comme l'expression d'une conscience nouvelle et la plus grande des guerres, qui n'ait jamais existé, montrant aussi la nouvelle puissance de l'humanité.

— Le 21^{ème} siècle surmontera-t-il cette scission ? Idéal spirituel et réalité terrestre se retrouveront-ils ? Celui qui cherche le pont entre l'esprit et la Terre, découvre l'âme humaine. La [Sophia, *ndf*] nocturne en nous. La femme. « Plus céleste que ces étoiles éclairantes que nous semblent ces yeux infinis, que la nuit a ouverts en nous » (Novalis, 2^{ème} hymne). L'idéal peut y être intériorisé. La destruction peut s'y changer en les yeux de l'âme — Suffisamment d'âmes ouvriront-elles leurs yeux et assimileront-elles la guerre en elles, afin qu'au dehors ne continue pas de régner l'inhumanité ?

— L'ouverture des yeux de l'âme, la « vision dans la nuit », peut être appelée aujourd'hui aussi « science de l'esprit ».

Le monde au seuil

Bernhard Steiner & Louis Dèfeche
s'entretiennent avec **Daniele Ganser***

L'historien et chercheur dans le domaine de la paix, Daniele Ganser, a traité de la question du droit dans le contexte de la guerre, dans son nouvel ouvrage : *Guerres illégales*. Car avec la fondation de l'ONU, l'ère débuta dans laquelle la guerre est interdite. Pourtant des guerres continuent toujours de secouer le globe. Comment est-ce explicable ? Au-delà de la question du droit : quel seuil se révèle ici en rapport avec l'évolution de l'humanité ?

Pensez-vous que nous nous trouvions à un seuil dans l'actuelle situation du monde ?

Daniele Ganser : Pour moi, nous vivons déjà dans une période charnière, nous pouvons aussi utiliser le terme de seuil ou bien de révolution. C'est le sentiment qu'aucune pierre ne restera sur une autre, que les choses seront chambardées, car ce qui est ancien se délabre et que le nouveau prend naissance. Il est difficile d'appréhender cela au plan historique. Il est nonobstant frappant que nous sommes entrés dans l'ère de l'information. J'en date le commencement à l'année 1996 — je fus alors sur *Internet* pour la première fois. Je crois que dans l'espace de ces vingt ans, il est devenu clair qu'on s'y prend tout autrement à présent avec l'information. Aujourd'hui presque chacun a accès à *Internet* sur son *smartphone* dans la poche de son pantalon. C'est réellement une révolution de l'information, qui peut examiner beaucoup plus rapidement les mensonges de guerre et les commenter sur *Internet*, ce qui n'existait pas avant. Lorsque dans le *Washington Post*, en 1964, se trouva l'affirmation que les USA étaient agressés par les Vietnamiens, c'était alors la *story* en cours. Aujourd'hui nous avons une conscience qui démonte beaucoup plus précocément des mensonges de guerre que ce que pouvait faire autrefois le mouvement pour la paix.

Pourtant, durant la guerre d'Iraq, il y eut des manifestations pour la paix dans toute l'Europe, alors qu'aujourd'hui c'est à peine si l'on manifeste dans la rue...

Les guerres en cours actuellement, celle de Syrie ou bien la guerre en Ukraine, ont été démarrées par une menée de guerre dissimulée. L'agression de l'Iraq fut une agression officielle et contre cela on peut bien protester ; il en va autrement lorsque des unités de combat dissimulées ont été entraînées et que nous, à l'ouest, nous disons que nous n'avons rien à faire avec cela.. Dans ces circonstances, il est beaucoup plus difficile pour le mouvement pour la paix de manifester, car le mouvement pour la paix doit d'abord démêler la question : Est-ce que la guerre de Syrie est une guerre civile ? Est-ce un conflit

international ? Quels en sont les acteurs, et quels objectifs poursuivent-ils ? J'ai le sentiment que c'est d'abord la révolution de l'information qui nous a permis de comprendre ce qui se passe réellement en Syrie. D'autres guerres, comme celle menée contre le Yémen, sont à peine mentionnées dans les masses médias, raison pour laquelle on ne manifeste pas non plus. Nous vivons aussi aujourd'hui dans un temps de confusion, le mot-clef c'est *fake news* [*informations fausses*]. L'être humain n'est plus en mesure de digérer l'abondance en informations, qu'offre l'*Internet*. C'est l'essentiel de ce que j'affirme à mes étudiants de l'université St. Gall : prenez en peu et travaillez-le à fond. Aujourd'hui on prend beaucoup, mais beaucoup de choses superficielles aussi. Cela signifie que l'*Internet* d'une part, est aussi une malédiction, il peut dérouter les gens, mais c'est aussi une bénédiction pour ceux qui veulent aller au fond des choses. Sur *Internet* l'individu isolé peut examiner de grandes quantités de données. Mais lorsque nous ne nous focalisons pas et

* **Daniele Ganser : *Guerres illégales*. Comment les pays de l'OTAN sabotent l'ONU. Une chronique de Cuba jusqu'à la Syrie, 374 pages, édition Orell Füssli.**

prenons toujours plus de *Time-outs* [en anglais dans le texte, équivalent à « temps morts », *ndt*] digitaux, nous devenons totalement embarrassés. C'est la révolution de l'information.

Existe-t-il des preuves que la guerre contre la Syrie est une guerre dissimulée par les USA ? Sait-on cela de Wikileaks ?

Oui. Le journaliste US, Seymour Hersh, a dévoilé cela à l'appui des données de *Wikileaks*. Je décris cela avec précision dans mon ouvrage. La parlementaire US, Tulsi Gabbard, d'Hawaï, a aussi percé cela à jour. Elle découvrit que tous les opposants à Assad ont été soutenus en cachette par le président Obama, afin de faire tomber Assad, et parmi eux aussi des terroristes et elle posa la question critique suivante: « Si vous, ou moi, nous apportions notre soutien à al-quaida ou bien donnions de l'argent, des armes et un soutien à daech, alors nous finirions en prison. Alors pourquoi donc notre gouvernement obtient-il un permis pour le faire ? » C'est naturellement totalement illégal. Mais beaucoup de gens ne réalisent pas du tout que Obama a tout d'abord intervenu en Syrie en cachette et ensuite, à partir de 2014, officiellement. Obama n'a pas mérité son prix Nobel de la paix.

Votre livre se fonde sur la question de savoir si des guerres sont légales ou illégales, selon le point de vue de l'ONU. Mais celle-ci peut aussi bloquer des résolutions, par exemple, lorsqu'une grande puissance utilise son droit de veto. Comment voyez-vous cela ?

Avec la charte de l'ONU, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, fut inscrit noir sur blanc qu'un pays **a** n'a pas le droit d'agresser un pays **b**. Pour moi, ce fut un moment décisif de ces 2000 dernières années, qu'en 1945 on a déclaré des guerres illégales. C'est l'interdiction de la violence qui énonce que tous les pays dans leurs relations internationales s'abstiennent d'avoir recours à la violence. Avant cette date, il n'y eut jamais rien de tel dans l'histoire de l'humanité. Pour moi c'est là un trésor, quelque chose de précieux. Une pierre précieuse qui a été complètement enterrée par les nombreuses guerres et propagandes de guerre de ces dernières années. Je voulais de nouveau la déterrer cette pierre précieuse. Dans la charte de l'ONU, il est explicitement écrit : « Tous les membres s'abstiennent de tout recours à la violence dans leurs relations internationales ».

C'est un point fixe, auquel vous ancrez tout ce qui est dans votre ouvrage.

En effet, comme une cordée qui escalade une paroi, lorsqu'il y a un solide crampon d'accrochage. Quand on sait qu'il existe une interdiction de la violence et qu'on ne doit tout d'abord pas avoir recours à elle, alors il nous faut seulement nous demander : Est-ce que cela a fonctionné ? La réponse est malheureusement, non ! Mais alors pourquoi avons-nous la guerre ? La réponse c'est la propagande de guerre. Les guerres sont toujours vendues avec une propagande de guerre. L'interdiction de la violence connaît bien entendu deux exceptions : le droit de défense légitime ou bien un mandat du Conseil de sécurité. Toutes les autres guerres sont illégales. La guerre du Vietnam fut justifiée du fait que l'on déclara : c'est de la légitime défense. L'agression du *Madox* dans le golfe du Tonquin, n'a jamais existé. Le droit d'une légitime défense fut simulé. Ce fut bel et bien une guerre d'agression.

Ne doit-on pas parfois intervenir ? On peut aussi prendre la chose de manière telle que, de la même façon que les troupes américaines ont libéré l'Europe de Hitler, il y a des situations où l'on doit intervenir et que quelqu'un doit accepter le rôle de policier par devoir éthique ou moral.

L'idée que l'on puisse éteindre la violence par la violence a échoué. Sinon, nous l'aurions réalisée depuis longtemps. Comme êtres humains, nous avons engagé vraiment beaucoup de violences dans ces derniers 2000 ans. La propagande de guerre foule aux pieds la charte de l'ONU.

Un exemple est le suivant : de 1945 à 1995, pendant donc 50 ans, l'Allemagne ne participa à aucune guerre. Ce fut bien, correct et important ? Or en 1995, elle participa à la guerre de Yougoslavie, à celle en Bosnie. Et plus tard, en 1999, l'Allemagne bombardait la Serbie, sous le chancelier Schröder et le ministre des affaires étrangères, Fischer, avec le président US Clinton. Dans ces circonstances, on doit aussitôt se demander : Y a-t-il un droit pour cela, l'Allemagne a-t-elle le droit de bombarder la Serbie ? La réponse est : non ! Pourquoi ? Parce que ce qui vaut pour tous les pays c'est une interdiction du recours à la violence conformément à la charte de l'ONU. En aucun cas l'Allemagne ou les USA n'eussent dû s'autoriser à bombarder la Serbie.

On affirmait alors dans la presse qu'il y avait des camps de concentrations et des massacres de civils.

Exactement, c'est ce « cadre »-là, le modèle d'interprétation de la « guerre humanitaire ». Nous avons lu cela dans tous les journaux. Comment argumentait-on ? Pourquoi les intellectuels étaient-ils pour la guerre ? Ce n'étaient pas des gens qui possédaient des actions dans les entreprises d'armement. Ils étaient convaincus que c'était une « bonne » guerre. Moi, dans ces circonstances j'affirme qu'ils furent massivement abusés par la propagande de guerre. Lorsque nous

examinons la chose dans le détail, il n'y a pas de « guerre humanitaire ». Il n'y a pas non plus de « violence affectueuse ». C'est une illusion !

Une image de guerre humanitaire nous est donnée, par exemple, avec la progression des troupes américaines en Normandie.

En effet, cela est sans cesse répété dans les masses médias allemandes que les USA auraient stoppé Hitler. C'est pourquoi leur violence serait à présent partout juste. Pourtant ces deux choses sont fausses. Bien sûr que les USA ont produit une contribution pour vaincre Hitler. Mais ce sont les Russes¹ qui, en 1943 ont stoppé l'avancée de Hitler à Stalingrad. Alors que les Allemands avaient amorcé la retraite et que les Russes marchaient en direction de l'Atlantique, les USA ouvrirent un second front dans le dos des armées d'Hitler qui reculaient déjà. Celui qui observe ce grand mouvement de loin, voit que les Russes, ont remporté de haute lutte la victoire sur Hitler. Les Russes eurent à déplorer plus de 27 millions de morts dans ce combat contre Hitler, les USA, 300 000 seulement. Même en comparant à ce tribut du sang quatre-vingts fois plus élevé, il est évident que ce sont les Russes qui ont vaincu Hitler. En outre le combat eut lieu sur la terre russe, l'armée d'Hitler, ne fut jamais sur le sol américain. Il est historiquement correct d'affirmer que la Russie² et les USA ont vaincu l'hitlérisme. Si l'on ne veut que nommer un seul pays, il est correct de dire que la Russie a vaincu l'hitlérisme, ce qu'on ne rencontre pratiquement jamais dans la presse allemande. Il est erroné d'affirmer que seuls les USA ont vaincu l'hitlérisme et de se focaliser uniquement sur l'avancée des troupes américaines en Normandie en juin 1944, comme vous l'avez vous-même fait dans votre question³. La recherche sur la paix a donc un regard quelque peu différent sur la seconde Guerre mondiale et elle souligne aussi qu'on ne doit pas inférer de la victoire remportée sur l'hitlérisme qu'actuellement tout engagement de violence de la part de la Russie est juste et doit être applaudi. L'entrée des troupes de l'Union soviétique en Afghanistan était illégale en 1979, c'est ce sur quoi j'insiste clairement dans mon ouvrage, car depuis 1945, avec la fondation de l'ONU, l'interdiction du recours à la violence était déjà en vigueur. Cependant la propagande de guerre américaine a toujours présenté les USA comme les vainqueurs principaux contre l'hitlérisme, car ce sont en effet les vainqueurs qui écrivent l'histoire, et, en conséquence, elle a réinterprété les attaques contre la Serbie en 1999 ou bien en Iraq en 2003, comme un « nouveau combat contre l'hitlérisme », lors duquel Milosevic et Saddam Hussein furent vendus comme de nouveaux Hitler.

Les Britanniques et les USA affirmèrent : « Nous fûmes toujours contre Hitler. » Les données affirment des choses différentes. On fut très contents à Londres et à Washington de voir Hitler, avec la légion Condor, vaincre les Socialistes espagnols et contribuer à mettre Franco au pouvoir. Il n'en est pas ainsi que l'on soit toujours contre un scélérat, on ne fut pas toujours contre Saddam Hussein. On était contents en 1980, que Saddam eut envahi soudainement l'Iran. On l'a même soutenu. L'histoire, avec la guerre humanitaire ne s'accorde jamais. Nous devons toujours y regarder de plus près et en détail. En Allemagne, c'était Rudolf Scharping le ministre de la défense en 1999, qui affirma qu'en Yougoslavie il y avait des camps de concentration et qu'au Kosovo, il y avait un « S » d'inscrit sur les portes des Serbes — le « S » voulait dire « Serbe » qui ne devaient pas être tués, mais les Albanais oui. Ce fut une influence de psychologie allemande massive avec la complicité du traumatisme du troisième Reich. Nous, nous savons aujourd'hui qu'il n'y avait aucun camp de concentration et il n'y avait aucun « S » inscrit sur les portes ! Ces mensonges de guerre sont très sournois. Et sans cesse les gens tombent dans le panneau.

En décembre on s'interrogeait sur quoi faire pour Alep afin d'y mettre fin aux massacres ? N'était-ce point bon finalement d'y intervenir ?

Nous avons déjà cette interrogation pour la guerre en Libye. Exactement la même. En 2011, ce n'était pas Alep mais Benghazi. On disait : voyez-donc, des civils innocents y sont massacrés. Comme chercheur en matière de la paix, je condamne toujours lorsque des civils innocents sont tués. Mais je renvoie toujours au fait que les auteurs de guerre signalent des civils innocents et les posent sur le plateau de la balance lorsque cela les aide à mener des guerres. On peut reconnaître aujourd'hui qu'à Benghazi, les révoltés étaient soutenus par les services secrets anglais et américains.

D'où sait-on cela ? Est-ce prouvé ?

¹ Bien entendu Ganser n'ignore pas qu'il s'agit des *Soviétiques*, car il est historien, mais il a bien dit les *Russes* en allemand, sans doute pour donner du poids à sa démonstration. *ndt*

² Même remarque qu'en 1, sauf que là il s'agit de l'entité étatique *Union Soviétique*. *ndt*

³ Pour nous Français il est clair que les Anglo-américains nous ont effectivement libérés ici, en France, de l'occupation allemande. La nuance soulevée par Ganser n'a pas la même importance historico-mondiale, vue d'ici que vue de Berlin, ou de Saint Gall. *ndt*

C'est paru dans le *Guardian* et aussi dans *The Independent*. Le ministre de la défense britannique, Liam Fox, dut concéder qu'ils étaient en contact avec les rebelles, déjà avant que la guerre éclatât. Mais il ajouta : « là-dessus, je ne ferai aucun commentaire », selon Fox à l'époque. Tout d'abord les rebelles furent armés, puis la confrontation fut attisée avec Kadhafi et ensuite, on montra les victimes civiles et on dit : maintenant nous devons intervenir sur un grand style. C'est de la guerre secrètement menée. Ce fut analogue au Kosovo : les Américains et Britanniques y avaient entraîné l'UCK et après cela, ils intervinrent avec l'OTAN. Cette « mise en cadre » fonctionna si bien qu'ensuite les gens dirent : oui, on doit y aller pour aider. Moi, je dis dans ces circonstances : on doit se remémorer les mensonges de guerre du passé, pour ne pas retomber dans les nouveaux pièges. Les civils assassinés au Yémen n'intéressent personne. En février 2017, on apprit que le nouveau président des USA, Donald Trump, mène la guerre contre le Yémen et y engage certaines unités spéciales. Beaucoup de choses se passent dans l'ombre, à couvert. Et peu sont conscients que nous avons un million de morts en Iraq depuis l'invasion de Blair et de Bush jr., en 2003. Nous devons tenter de sortir de la spirale de la violence et pour cela l'interdiction du recours à la violence de la charte de l'ONU est centrale, Trump aussi devrait s'en tenir là, il ne devrait simplement pas mener de guerre contre le Yémen.

Avec de telles critiques adressées aux démocraties occidentales, ne faisons-nous pas le jeu des populistes ?

La recherche dans le domaine de la paix doit se confronter à la plus grande alliance militaire du monde. Lorsqu'on regarde les chiffres, cette alliance dispose d'un budget de défense de 900 milliards ; alors que la Russie n'en est qu'à 90 milliards. Cela n'a rien à faire avec la droite ou la gauche, ce sont des faits qui ont beaucoup plus à faire avec la pensée chrétienne : « Tu ne vois pas la poutre dans ton œil, mais la paille dans l'œil d'autrui ». Des 28 pays de l'OTAN, 26 sont chrétiens, seules la Turquie et l'Albanie sont musulmanes. Comment ce peut-il que des pays de tradition chrétienne, qui vivent avec le commandement « Tu ne tueras point ! » bombardent simplement d'autres pays et ensuite entravent le discours au sujet de leurs propres crimes, en diffamant l'investigation de ceux-ci en la qualifiant de « populiste » ou bien « d'amical avec la Russie ». Nous avons urgemment besoin en Europe et en Amérique du Nord d'une réflexion critique sur les guerres de l'OTAN. La violence ne provient pas des pays musulmans, c'est bien l'inverse.

Ne protégeons-nous pas en l'occurrence la liberté ? N'y a-t-il pas le danger de laisser croître une tyrannie comme celle de Kadhafi, qui devint si puissant qu'il eut la main sur toute l'Afrique ?

Démocratie et droits de l'être humain sont en danger lorsque nous menons des guerres. Sous Kadhafi, le « *human development index* » était bien plus élevé en Libye qu'aujourd'hui. À présent, nous avons en Libye des bandes de maraudeurs. Celui qui croit encore et toujours que les démocraties occidentales ont aidé la percée des droits de l'homme en Libye, celui-là se refuse à prendre connaissance du chaos total qui y règne. Par dessus le marché, chez l'agresseur, dépérit aussi quelque chose. Qu'est-ce qui meurt, en effet ? L'empathie ! Avec chaque guerre que l'on mène, l'empathie décroît.

Justement, dans ces circonstances c'est l'empathie : des êtres humains peuvent difficilement supporter qu'un « tyran assoiffé de sang » y mène une guerre et qu'ici nous devons simplement y assister en spectateurs.

Précisément, c'est ce qui est mis à profit par la propagande de guerre ces « *Frame* » [en anglais dans le texte, pour « cadres », *ndt*] « d'hommes méchants ». C'est *Newsweek* ou le *Spiegel* qui décident si un despote est « un mauvais homme ». Pinochet au Chili ou le Shah en Iran étaient des hommes qui ont torturé, dans le même temps qu'on leur livrait des armes. La CIA a mis Saddam Hussein au pouvoir. Ce n'est qu'avant l'intervention en Iraq qu'on fit le portrait de ses crimes, auparavant il avait été un allié estimé⁴. *Amnesty International* parle de nombreux despotes, malgré cela nous ne sommes pas autorisés à simplement les bombarder.

Comment peut-on combattre le mal ?

Je dis que nous devons réfléchir par notre attention portée sur notre propre haine. Tuer quelqu'un pour améliorer le monde, c'est une erreur dès le début. C'est une agression irréfléchie. La solution c'est de travailler à sa propre agression et de renforcer l'empathie.

Il y a aussi un nouveau conflit potentiel avec le Chine. Nous trouvons-nous devant une nouvelle guerre froide ?

Il peut foncièrement se passer que dans les prochaines années l'image hostile de la Chine remonte en vogue. La marine américain croise au sud de la Mer de Chine. L'empire du milieu — fut humilié pendant deux siècles par l'Occident et tente à présent de reprendre un rôle de dirigeant. La Chine est un pays fier. Je ne pense pas que les USA recherchent une confrontation directe. Ils tenteront peut-être de la diviser ou de la circonvenir, c'est pourquoi ils ont besoin de bases militaires comme celles au Japon.

⁴ En particulier, il fut longtemps soutenu par la France, comme Kadhafi et bien d'autres. *ndt*

Y a-t-il une grande différence entre Obama, Trump et Hillary Clinton ? Est-ce toujours la même machine militaire qui se trouve là-dedans ?

Le président Eisenhower disait qu'il y a un complexe militaro-industriel, face auquel nous devons prendre garde. Il avait raison. Lorsque nous voyons aujourd'hui que le budget du Pentagone se monte à presque 600 milliards de dollars — cela fait presque 2 milliards par jour — il est clair que le complexe militaire a encore grandi, dispose de grandes ressources et en profite toujours plus, lorsque des guerres éclatent. Je pense que la mise en garde de Eisenhower est juste, mais personne ne veut l'entendre. Le complexe militaro-industriel n'est pratiquement jamais mentionné ni critiqué dans les masses médias.

Le président Jimmy Carter disait que les USA aujourd'hui ne sont plus une démocratie, mais au contraire, une oligarchie. Il voulait dire que les USA sont dominés par une classe supérieure riche. Lors de cette dernière élection de 2016, on se retrouvait à choisir entre deux candidats de la même classe supérieure. Hillary Clinton, comme Donald Trump sont des représentants de cette classe, celle de l'aristocratie de l'argent. Trump fut classé par *Forbes* avec une fortune de 4 milliards, cela étant, lui, parle de 10 milliards. Il fait le fanfaron avec son argent. Dans ces circonstances, je me demande si quelqu'un qui a une telle fortune peut représenter les chômeurs du Michigan ? Son nouveau ministre des finances, Steven Mnuchin, de la Goldman Sachs, a déjà annoncé qu'il diminuait la fiscalité d'entreprise par deux pour l'amener à 15%. Cela est naturellement profitable à la Goldman Sachs, mais pas du tout aux classes inférieure et moyenne. Au Sénat des USA, siègent des êtres humains qui tous dépassent en fortune le million de dollars, ce n'est pas un conseil des sages, c'est un conseil des riches. Les tensions sociales croîtront aux USA.

En considération de la première image, celle d'un seuil, d'un tournant, du point de vue des valeurs : toutes les valeurs vont-elles nécessairement sombrer et avons-nous besoin de valeurs nouvelles ?

Non. Il n'y a pas de valeurs nouvelles, les anciennes suffisent : « la vie est sacrée ». C'est la valeur centrale. Quelle est la critique de la campagne de César en Gaule ? Il a tué les gens. Pourquoi est-ce erroné de brûler les femmes comme sorcières ? Parce que la vie est sacrée. Ou bien l'holocauste, Auschwitz, pourquoi était-ce erroné ? Parce que toute vie est sacrée. Il n'y a pas de valeur nouvelle, elle vaut depuis toujours : la vie est sacrée. L'être humain est une créature, qui a le potentiel pour ce qui est admirable, mais aussi pour ce qui est épouvantable.

Mais que doit apprendre l'humanité aujourd'hui, afin que cette valeur s'incarne mieux dans la réalité ?

Nous devons développer la conscience, de manière à ce que nous ne posions pas aveuglément de manière absolue nos propres idées et sentiments. Ils deviennent ensuite des dogmes. Quel était le problème entre catholiques et protestants. Ils posaient leurs idées et sentiments comme un absolu, formaient de leurs idées des dogmes et tuaient ensuite tout au long de ces lignes dogmatiques. Pourquoi les membres de daech tuent-ils les Chiïtes ? Parce que ce ne sont pas des Sunnites. Ils tuent au long de lignes dogmatiques. Je suis d'avis que notre conscience devrait être élargie de sorte qu'au moyen d'une attention soutenue, nous observions nos propres pensées et sentiments et respections celles d'autrui en renforçant l'empathie. L'un des plus grands défis du 21^{ème} siècle pour l'historien, pour le chercheur en science spirituelle, pour le journaliste, pour tous les êtres humains sera : comment je fréquente la propagande de guerre ? Je me suis beaucoup confronté à cette question dans mon nouvel ouvrage. Les êtres humains aiment les images hostiles, parce qu'elles nous procurent une orientation. Pourtant tout au long de ces images hostiles, nous tuons. Et lorsque nous brisons ces images hostiles, il y a une perte d'orientation. Où est à présent le mal ? Je tente sans cesse de montrer que le meurtre se déroule toujours ainsi : scinder, déprécier, tuer, bref un acte, c'est toujours la même succession. Scinder veut dire créer deux groupes : Ariens et Juifs ou capitalistes et communistes. Là dessus vient la dépréciation, celle d'un groupe qui caractérise l'autre comme inhumain [*Unmensch*]⁵, barbares ou bêtes. Ensuite seulement vient le meurtre. Je m'engage contre la scission, en tant que chercheur, en décodant la propagande de guerre et en déconstruisant les images hostiles. Je m'engage contre la dépréciation, en cultivant l'attention pour autrui, pour ce qui est étranger. Je m'engage contre le meurtre en encourageant l'empathie et en disant : toute vie est sacrée. Ici tout le monde peut s'appuyer sur la charte de l'ONU et sur l'interdiction de la violence qui dit clairement que tous les états s'abstiennent d'avoir recours à la violence. C'est un joyau. Or nous devons de nouveau le sortir de sa gangue.

Das Goetheanum 8/2017.

(Traduction Daniel Kmiciek)

⁵ Dans ce genre, il y a plus « subtil » !: *Untermensch* (sous-homme), par exemple comme au temps des nazis désignant les Polonais et les Russes, *ndt*